

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Éditeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis) - 0.50
Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc. à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire. Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 12 SKPT. 1896

NOS GRAVURES

LES PETITS SALOFS

SIR CHARLES TUPPER. — Foster, Sir Hibbert Tupper sont de mauvais garnements, ils s'amuse à salir ce pauvre Aberdeon qui ne peut pas se défendre. Ils lui en veulent parce qu'il leur a défendu de voler le gîteau ministériel et qu'il les a mis d'hors.

Heureusement que mademoiselle Canada est là pour prendre soin de ceux qui la protègent. Laurier et Mowat sont prêts à laver tous les méfaits de ces méchants gamins et à maintenir intact l'ami du pays et du gardien de la Constitution.

LA TEMPÉRANCE À OTTAWA

Depuis que la bar est fermée au parlement nos législateurs sont obligés de recourir aux moyens extrêmes pour ne pas périr de soif. Le besoin rend ingénieux et chacun des députés se trouve obligé d'apporter sa provision d'apéritifs ou de rafraichissants dans des réceptacles variés. L'aspect de l'entrée du parlement est des plus parachés.

LA FIN DU MONDE

Un pasteur polonais, avec un nom à coucher dehors, un nommé Sta: gnoeki, avait imaginé de prédire la fin du monde pour le 2 septembre à midi.

Nous n'avons pas voulu parler plus tôt de cette terrible menace pour ne pas effrayer les lecteurs du CANARD qui sont, nous le savons, d'une nature fort sensible.

Maintenant que le danger est passé et que ce polonais de malheur a fait patate nous avons voulu nous renseigner auprès de canayens qui nous ont précédés dans un monde meilleur et leur demander une opinion raisonnée sur les malheurs qui nous attendent en cas de perturbation comme celle prédite par ce malencontreux baptiste qui a dû provoquer bien des baptêmes !

On sait qu'il avait annoncé une culbute complète. Le pôle nord passait au pôle sud et nous étions exterminés dans un déluge de neige fondue, sans aucune perspective de la plus minime arch: de Noé.

Voici quelques réponses aux entrevues sollicitées auprès de personnages connus occupant les régions célestes.

A tout seigneur, tout honneur : Nous avons consulté d'abord l'ancien rédacteur du CANARD, le joyeux Hector Berthelot, qui a conservé au Paradis l'habitude du langage de l'église. Voici sa réponse :

BERTHELOT — Canayenses serunt passatos hobo quando currabat gino sub Ponte Victoria.

En langage vulgaire : Les Canadiens seront passés au bob quand il coulera du gin sous le Pont Victoria.

Cette prédiction est assez rassurante en somme ; d'un autre côté si l'événement prédit par notre cher ami s'accomplissait, ils n'attendraient pas la vengeance pour aller au diable.

PROVENCHER. — Pas de danger que les Canayens se noyent ; ils n'ont pas peur de l'eau tant qu'il ne s'agit que de naviguer.

PERE BRETON. — Notre grand' mère Eve à qui je viens de vendre une fameuse m'assure que c'en est une fameuse de blague.

MERCIER. — Tous les Canadiens qui porteront des culottes blanches seront sauvés.

GRAND VICAIRE TRUDEL. — Si le déluge arrive, arborez mon étendard et vous serez à l'abri.

LE SOIR. — Vaut mieux mourir que souffrir. Faites comme moi. Si le déluge arrive laissez-faire. Si vous ne renaissez pas vous le verrez bien.

Depuis que nous avons eu cette conversation-là avec nos glorieux défunts, il paraît que le polonais a changé d'idées et qu'en ne voyant pas la terre tourner à date fixe il a annoncé qu'on se reprendrait dans cinquante jours.

C'est ce jour là sûrement qu'on verra le pôle nord prendre la place du pôle sud

Ainsi, gare au 22 octobre. En tous cas qu'il y aurait encore un mécompte nous conseillons à tous ceux qui veulent voir tourner la terre à midi de vider un bon flacon de gin le matin à jeun en se levant.

A OTTAWA

Ffi ! Où allons nous, mon Dieu, où allons-nous ? Voulez-vous que je vous dise... moi... où nous allons ? Eh bien, nous y allons tout droit... et retenez bien ce que je vous dis là... avant huit jours nous y serons... en plein.

Ffi ! Je n'y croyais pas moi non plus... J'ai voulu me rendre compte... J'ai été à Ottawa voir un de mes amis attaché au cabinet du ministre... du ministre... du ministre des Ffi !... Je suis entré dans son bureau... il dormait ; il est très occupé et ma foi je n'y suis pas allé par quatre chemins... je lui ai dit : Eh bien ! la situation ?... Il m'a répondu : la situation, pst, voilà !!! — Oh, tu exagères... Eh bien, Eh bien, non... il était dans le vrai... la situation, voyez-vous, pst ! voilà... c'est très grave.

Je me suis dit, ffi ! il faut voir. J'ai été à un autre ministère... J'ai demandé à un de mes amis intimes... J'arrive ffi... il écrivait une farce pour le CANARD... il est très occupé. Alors, je lui ai dit : La situation ?... La situation. — La situation... Je l'ai... Je la tiens... voilà. Ernest croit que sa femme (la femme d'Ernest) flirte avec Jules, un de ses amis, à Ernest. Alors il dit à sa femme (la femme de Jules), votre mari (le mari de la femme de Jules) vous blague en me blaguant... Je ne me trompe pas : nous sommes trompés !... Je l'ai arrêté. — Non... la situation... comment cela fini...ra-t-il ?... la situation... po...litique ?... Oh ! voyez vous la situation... peit... voilà.

J'ai voulu voir encore... J'ai été à un autre ministère. J'ai demandé là un cousin de ma femme... Ils ne peuvent pas se voir... il est toujours fourré chez nous. J'ai dit au messenger : Monsieur n'y est pas ? Oh ! non, monsieur n'y est jamais... il est trop occupé ! Alors, j'ai causé au messenger, je n'ai pas de préjugés ; je lui ai dit : la situation ? Il était navré... Il paraît qu'on va les forcer à être polis, les messagers... jamais ça n'a été plus mal.

J'étais fixé. Cependant, en revenant, je passe devant le bureau d'un de mes amis intimes, Chose, un agent de change et je lui dis : La situation ? — Hum ! hum ! — Tu acheterais ? — Hou ! hou ! Je te remercie, j'étais inquiet... Vous comprenez, après tous ces heu heu, hou hou, il ne me restait plus qu'à prendre des valeurs américaines... Ici... pas sûr... c'est ce que j'ai fait... J'ai confié tout mon argent à un de mes intimes... et il a filé aux États-Unis... Oh ! je sais bien que vous allez me dire ffi... Je suis bien tranquille, ma femme est partie

avec lui. — Oui, mais... tout cela, ça n'empêche pas... ça m'a fait faire des réflexions. D'ailleurs, ça ne m'étonne pas... j'ai toujours prédit les événements... En '37, par exemple... quand on a entendu les premiers coups de fusils... il y a des gens qui disaient c'est ceci, c'est cela, d'autres qui disaient Ffi, d'autres enfin qui étaient dans ffi et qui y étaient depuis dix ans... Eh bien moi... je n'ai pas hésité un seul instant... je me suis dit : Ça y est ! ffi ! Voyez vous, aujourd'hui... c'est la même chose... et, il y a une chose... que je sais... et que je pourrais vous dire... et vous seriez les premiers à me répondre : Comme vous avez raison ! mon Dieu, comme vous avez raison ! Que vous avez donc raison ! La situation... voyez vous... peit ! ! ! voilà.

UN GRAND INGENIEUR

La Presse vient de découvrir une célébrité que nous devons faire connaître à toute la population canadienne-française en attendant qu'elle figure au Panthéon de nos gloires nationales.

Voici ce que disait la Presse le vingt-neuf août dernier :

"Ceux qui ont entendu parler de Chicoutimi sans avoir visité cette ville d'avenir, sont loin d'avoir une idée exacte de ce qu'elle est. Qui pourrait croire, d'ailleurs, qu'à 400 milles de Montréal, une petite ville de 4,000 âmes a pu se donner toutes les grandes améliorations que Chicoutimi possède ? Qui pourrait croire que l'on trouve là un aqueduc de première classe, construit



sous la direction de l'un de nos ingénieurs montréalais, capable de lancer un jet d'eau de 1 1/2 pouce à 125 pieds de hauteur ?"

Nous n'avons pas pu nous procurer le portrait de l'ingénieur disposant d'une pareille capacité, mais nous avons cru devoir illustrer cette pyramidale découverte qui fait honneur à notre nationalité.

LES PUNAISES EQUILIBRISTES

Un des amis du CANARD nous écrit de Terrebonne :

Terrebonne est en train de rivaliser avec Washington et New-York, Baltimore et Boston, Chicago et Philadelphie. Je crois même que les punaises de race canadienne pure ou provenant de croisements avec les punaises d'outre-mer, ont quelque chose de plus raffiné dans leurs procédés de torture. Ces ténébreuses criminelles sont des artistes dans leur genre.

Ainsi tout le monde sait que ces bêtes immondes, plates comme un quémendeur, rusées comme le diable, sont, en outre, curieuses comme notre mère Eve. Ainsi, à New-York, elles n'attendent pas que le voyageur ait pris possession de sa chambre d'hôtel. Elles viennent sur le registre voir le numéro pour l'y précéder. Mais celles de Terrebonne détiennent le record du monde pour la finesse. (Tenez, en voici une qui vient, en éclaircisse savoir si j'ai bien fini d'écrire). Ainsi, elles se font équilibristes. Les punaises, étant de sales bêtes, détestent l'eau. Pour échapper à leur férocité j'avais eu l'idée, après avoir usé de tous les punaisicides connus, de monter les pieds de mon lit sur quatre grands godets dont le creux profond était rempli du liquide abhorré, vaniteusement

je dénommais cela mon système isoloir. Eh bien, ces animaux cruels mais ingénieux, ces buveuses de sang chrétien, ne s'avisèrent elles pas de grimper en file indienne le long du mur, de là en gymnasiarques consommés, de gagner le plafond et d'y marcher, dos en bas, pattes en l'air, puis d'exécuter le saut périlleux—surtout pour mon repos—et de tomber qui sur mes draps, qui sur mon oreiller. J'étais envahi, l'ennemi avait tourné la position.

VICTIMÉ.

PAS DE CHANCE !

J'étais venu m'établir au C... que je croyais un pays de cocagne. Hélas ! tout y va de mal en pis.

Tenez, par exemple :

Le notaire n'a pas une minute à vous donner.

Le contrôleur nous impose sa manière de voir.

Le receveur ne reçoit pas.

Le percepteur n'a pas la perception nette des choses.

Le banquier prête à la critique.

Le médecin ne soigne que sa toilette.

L'architecte élève ses prétentions.

Le limonadier vous abreuve d'amertumes.

Le restaurateur vous abreuve d'illusions.

Le boucher tue le temps et assomme sa clientèle.

L'horloger remonte ses prix.

Le serrurier met la clef sous la porte.

Le menuisier vous scie le dos et porte des plinthes au parquet.

Le forgeron se forge des idées noires.

Le cordonnier à mauvaise alène.

Le cordier vous donne du fil à retordre.

Le bonnetier parle trop bas.

L'imprimeur vous fait une mauvaise impression.

Comment vivre dans tel pays !

LES DEUX PAPINEAU

Le CANARD accuse réception d'une brochure *Les Deux Papineau* par M. L. O. David. C'est une élégante plaquette patriotique. Nos remerciements à l'auteur.

PROPHÉTIE

La fin du monde n'est pas encore arrivée et nous sommes tous solides et bien portant. Il importe de prendre la vie gaiement, de bien boire et de bien manger. Pour cela, il n'y a rien de mieux à faire que d'aller au RESTAURANT DE T. B. MIRON, le grand restaurant chic de Montréal, 40 Rue St-Laurent, le premier restaurant à droite en montant. C'est là qu'on fait bonne chère, avec un propriétaire aimable pour recevoir les clients, des bons cigares, de bonne liqueur—Avis à nos lecteurs.

Ne bougeons plus !

Bétantou est en train de photographier la statue de Sir John Macdonald. Il monte son appareil, prépare son objectif, puis sur le point de commencer, il se tourne vers la statue, et, le plus sérieusement du monde : "Et maintenant, ne bougeons plus !" dit-il.

STAR CAFÉ

C'est un nouveau restaurant qu'on dirait établi tout exprès pour messieurs les étudiants qui vont bientôt venir reprendre leurs cours.

La cuisine y est excellente et les prix des plus modiques. Des conditions spéciales sont faites aux pensionnaires de table.

Ce restaurant est ouvert toute la nuit, et possède un double avantage : il est à proximité de l'Université Laval et du Théâtre français.

N'oubliez pas l'adresse :

STAR CAFÉ

1815 rue Ste-Catherine.

J. GIGUÈRE & CIE,

Propriétaires.